

**Sujet:** Article de l'Agefi  
**De:** <marejko@econophone.ch>  
**Date:** Tue, 8 Apr 2008 17:03:33 +0200  
**Pour ::** office@obsfin.ch

# L'AGEFI

---

DER - BILLET

Vendredi - Samedi - Dimanche 4 - 5 - 6 avril 2008

## **Au fond, qu'est-ce que la «financiarisation»?**

**Jan Marejko**

Dans un livre qu'il vient de publier, *Finance servante ou Finance trompeuse*, le professeur d'économie à l'Université de Fribourg et directeur de l'Observatoire de la Finance à Genève, Paul Dembinski, pose plusieurs questions fascinantes sur la fonction de la finance moderne. Autrefois, elle servait à transformer l'épargne en investissement. Aujourd'hui, c'est autre chose. Elle fournit des instruments qui permettent des stratégies de couverture du risque, que ce soit dans le cadre d'une opération entre acteurs économiques, ou dans la relation que chacun d'entre nous entretient avec son propre avenir. En d'autres termes, la «financiarisation» du monde est comme un cocon permettant à chacun de se réfugier à l'intérieur de soi-même au détriment des relations qu'il pourrait développer avec ses proches. Le capital n'est plus ce qui permet de construire l'avenir, comme le montrait Karl Marx il y a un peu moins de deux siècles, mais, tout au contraire, ce qui réduit l'avenir au déroulement monotone d'un long ruban. Plus de surprises, plus d'accidents, et plus d'opportunités non plus. Songeons aux sommes gigantesques engrangées, en Suisse, par notre deuxième pilier. Elles ne sont pas au service de la création d'entreprises innovantes, car la loi oblige leurs gestionnaires à entrer dans une logique de thésaurisation plutôt que de placement. Leur fonction est de nous protéger des aléas de l'existence, notamment ceux que nous pourrions rencontrer dans notre retraite. Comme le suggère bien le mot de «hedge», la finance fournit un refuge. Ce développement va de pair avec un appauvrissement des relations humaines, notamment familiales qui, autrefois, rendaient inutiles des fonds de pension. La coïncidence entre cet appauvrissement du lien social et la «financiarisation» du monde est ici frappante. Une deuxième coïncidence est tout aussi frappante: celle que l'on découvre entre finance et rapport à soi-même. En «financiarisant» ma vie par une stratégie de couverture du risque, je enlève tout ce par quoi elle pourrait me surprendre. Que reste-t-il d'une telle vie? Pratiquement rien. A la limite, la «financiarisation» du monde fait cesser de vivre et donc de penser, car on n'imagine pas un mort-vivant réfléchissant profondément pour mieux comprendre le monde ou la nature des titres qui lui sont proposés...